

L'IMMACULEE

(Pour la *Semaine Religieuse*).

Du vieux trône de Juda les branches desséchées,
Tour à tour, par la foudre ou les vents arrachées,
Mêlaient leur poudre grise à celle du chemin ;
Un rejeton nouveau y languissait encore
Sous les neiges du temps, mais sa dernière aurore
Du chêne de David verrait bientôt la fin.

Non ! Dieu l'avait promis : cette souche princière
Devait mêler sa sève au sang du Christ Jésus.
Et, par ce sang divin, être à la terre entière
Une source d'amour qui ne tarirait plus.

Dieu voulut donc un jour qu'une tige nouvelle
Naquit, bourgeon tardif, au rameau dénudé
Qui seul paraît encore l'arbre découronné,
Et s'élevât, flexible et verdoyante et belle.

Elle grandit, grandit en regardant les cieux,
Puis une blanche fleur y montra son calice,
Et quand il s'entrouvrit, tout pur et gracieux,
Dieu fit « pleuvoir le juste, » agneau du sacrifice.

Toi, qui vas ceindre au front ta race qui s'éteint
D'un diadème blanc fait de tes blancs pétales,
Toi, qui vas, entr'ouvrant tes lèvres virginales,
Servir de réceptacle à l'holocauste saint ;

O corolle de lis, salut, cœur de Marie !
Vase d'élection où le Roi des martyrs,
Pour nous, à Dieu son Père, offre ce vin sans lie
Où germent nos vertus et nos vrais repentirs.

Montréal, 6 décembre 1893.
